

Silhouette de toujours : la grand-mère

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SILHOUETTE DE TOUJOURS

La grand-mère

Elle a commencé par de petits chaussons, naturellement des chaussons beiges (bon pour les citadines de les faire jaunes parce qu'elles ont pris modèle à Monaco).

Puis sont venus les petits bas à côtes ; mais très vite est apparue l'heure des bas de sport à tresse en laine rouge, avec de gros pompons tout près du genou.

Elle n'a pas oublié les « mitaines » pour ceux qui vont au bois, ces mitaines qui s'usent aussi vite qu'elles sont tricotees.

Le jour du cardigan l'a trouvée prête et consentante et Sylvie se pavane maintenant.

Que dire des chaussettes que vous ne sachiez déjà. Il n'est qu'à voir celles qui sèchent sur le cordeau tendu dans le pré.

Son châle vaudois est bien usé ; oui, elle s'en tricote un plus grand qu'avant... quand elle en aura le temps.

Ce qu'elle sait faire de choses la grand-mère. Et, bien sûr, la salée de Corcelles, les bricelets et les merveilles.

Son petit-fils est arrivé un matin, tout pleurant. Il avait pincé son petit doigt à la porte de la remise.

La grand-mère à soufflé dessus une fois, deux fois, cinq fois, Jean-Louis a ri, tout était fini, le doigt était guéri.

Si c'était arrivé chez le voisin il aurait fallu courir au téléphone, faire venir le médecin, trotter à la pharmacie, mettre un pansement gros comme ça, manquer l'école deux jours... Mais c'est que chez le voisin, il n'y a pas de grand-mère !

Jean-Louis est brouillé avec l'arithmétique. L'autre jour il devait semer un champ d'esparcette et l'entourer d'une clôture. Mon pauvre gars a couvert le

pré de barrières de bois blanc et semé l'esparcette tout alentour, une catastrophe.

Grand-mère a pris le petit homme par la main et l'a conduit au garde-manger où trônait une tarte aux prunes toute chaude :

« Vois-tu, le « revon » c'est le périmètre, les prunes, c'est la surface ; allons faire ton problème à présent. »

Et vous voulez me faire croire que l'institutrice qui a suivi pendant environ cinq ans une école en ville aurait su s'en tirer aussi bien ? Non !

Au souper, maman a offert un morceau de tarte à Jean-Louis. Il a répondu « Oui, s'il te plaît, mais pas trop de périmètre. » Maman est restée le couteau en l'air, grand-mère a baissé la tête sur son assiette et Jean-Louis a mangé son morceau en pouffant ; ce qu'il était fier.

La grand-mère, elle a des genoux où se réfugient tous les chagrins des petits, leurs colères, leurs déceptions, leurs chicanes.

... Deux mains qui caressent, des yeux qui sourient...

Ce que je vous en dis là n'est qu'un petit commencement. Mais il faut que je m'arrête, le « Redenchef » recommande la brièveté et le Comité du *Conteur* risquerait de me taper sur les doigts (j'oubliais de le dire, voilà encore une chose où la grand-mère excelle) si j'allongerais.

Mais le samedi soir, grand-mère s'en va au cimetière « Jusqu'au jour du grand réveil on y trouve un doux sommeil. » Elle arrose ses tombes, Sylvie trotte sur ses pas.

En rentrant la petite fille qui serre ses doigts dans la grande main lui confie :

« Tu sais, quand tu seras morte, je viendrai t'arroser tous les samedis. »

La vieille femme a bien ri :

« Eh ! bien, il y en aura donc une qui pensera encore à moi. »

« O grand-mère ! »

Brigitte.